

venu que les appointements de leur père. Ces pauvres hommes suent souvent sang et eau, ne prennent jamais de vacances et se ruinent avant l'âge, rien que pour satisfaire la vanité de ces demoiselles qui n'ont pas le cœur ni l'esprit de s'apercevoir qu'elles jouent un rôle de parasite. Voudrais-tu faire comme elles ? Non, mon enfant, je te connais trop pour cela.

Les études que tu as faites au pensionnat, ne sont que des études préparatoires. C'est à ta sortie du couvent que va commencer le vrai travail. Est-ce que les hommes croient en savoir assez quand ils sortent du collège ? Ferment-ils alors pour jamais leurs livres ? Mettent-ils le mot fin à leurs études ? Au contraire, ils savent qu'ils n'ont fait que préparer leur intelligence pour de plus grandes choses, de même qu'enfant l'on t'a montré à lire afin que tu fusses capable d'apprendre tout ce que tu sais aujourd'hui.

On ne reste jamais stationnaire dans la vie : ou l'on monte, ou l'on descend. Il en est de même pour tout, pour la finance comme pour la science. Voudrais-tu rétrograder ?

Mets de côté tous les vieux préjugés, reliques d'un âge mort : étudie tes goûts et si tu es portée vers le travail manuel, n'aie pas honte de ton choix et embrasse la carrière qui te plaît. Il n'y a pas de sot métier, il n'y a que de sottes gens. On ne vit pas seulement de science, de littérature et d'art : il faut aussi se vêtir, il faut manger et toutes ces choses entraînent ou plutôt créent de bons métiers parmi lesquels tu peux en choisir un qui accouplé avec ton instruction fera de toi une personne utile à la communauté, aimable et indépendante. Du reste, avec l'aide de la science on peut faire monter un métier jusqu'à l'art.

Je fonde de grandes espérances sur toi, ma très chère filleule ; irais-tu les rendre vaines ? J'attends ta réponse avec beaucoup d'impatience.

Ta vieille marraine qui t'aime de tout son cœur,

BLANCHE-YVONNE.

Lowell, Mass.

Le livre de Mme Vianzone

Mme Thérèse Vianzone vient de publier le récit de son voyage aux Etats-Unis et au Canada, en un superbe volume de près de quatre cents pages, orné de plusieurs illustrations représentant pour la plupart les personnages les plus remarquables, rencontrés dans sa tournée d'Amérique.

Parmi ces gravures, signalons celles de Mme Théodore Roosevelt, M. Roosevelt, le cardinal Gibbons, M. Charles-Joseph Bonaparte, Mme Julia Ward-Howe, sir Wilfrid Laurier, etc.

Ces "Impressions d'une Française en Amérique" sont écrites sous forme de lettres à une amie, au cours desquelles, l'auteur décrit d'un style alerte et avec une élégante simplicité, les événements qui marquent son itinéraire et les nombreux endroits qu'elle a visités. Cette description anecdotique, vécue au jour le jour, fait se mouvoir et agir, dans des décors qui gardent leur couleur et tout leur caractère, des figures, qu'une plume aimable, — bienveillante à l'occasion, — a rendues sympathiques et pleines d'intérêt.

"Mme Thérèse Vianzone, lit-on, dans le "Figaro", se contente de noter ses impressions, de raconter ses visites, de dire ce qu'elle a vu et ce qu'elle a entendu ; mais, comme il se trouve qu'elle sait admirablement regarder et voir et que ses interlocuteurs furent, tour à tour, les représentants de toutes les classes et de toutes les opinions, depuis Carnegie jusqu'au cardinal Gibbons et à M. Wilfrid Laurier, elle est arrivée ainsi à nous donner un des documents les plus précieux, les plus originaux, les plus vivants que nous ayons eus depuis longtemps sur cette passionnante Amérique."

Le Canada et les Canadiens n'auront pas à se plaindre de la part que leur a faite Mme Vianzone. Son livre contient des pages émues sur les

origines de Québec et celles de Montréal ; ce qu'elle voit, chez nous, ce qu'elle entend, ainsi que tous les compatriotes dont elle fait connaissance et qu'elle nomme aimablement à mesure qu'ils se présentent à elle, ne font qu'exciter ses dispositions bienveillantes à notre endroit.

Mme Vianzone avait laissé un souvenir agréable de son passage au Canada. Les personnes qui ont eu l'avantage de l'approcher ont subi le charme de sa gaieté communicative, de sa grâce aimable et de son exubérante bonté.

Je ne crois pas qu'il soit possible à celles-là de douter un seul instant de l'excellence de l'intention de Mme Vianzone en quelque situation que ce soit. C'est pourquoi je me permettrai de regretter l'interprétation peu charitable que l'on a prêtée à l'interview donnée à M. Adolphe Brisson et qu'il a racontée dans son livre : "L'Envers de la Gloire".

Je sais qu'en certains milieux on s'est fort scandalisé de ces pages, et, le retentissement de cette malédification, — dont on a parlé, d'ailleurs, dans des conférences publiques, — a été assez général pour qu'il m'autorise à en dire ici quelques mots.

Un passage surtout de ce fameux article a été discuté, commenté, je pourrais dire torturé, jusqu'à ce qu'on lui ait prêté un sens tout autre que celui qu'elle méritait.

Cette page, je la livre ici au meilleur jugement de mes lecteurs.

Après avoir raconté comment l'Amie — c'est Mme Th. V. — a lié connaissance avec celui qui devait exercer sur son esprit une influence heureuse si puissante, M. Adolphe Brisson continue :

"Les semaines s'écoulent. La pénitente continue de s'enivrer du vin de cette parole, qui lui devient nécessaire, comme l'air qu'elle respire. Et peu à peu un sentiment tout